

â??Je veux Ã©chapper Ã cette image de victimeâ?? : le chagrin dâ??un artiste palestinien prÃ©sentÃ© dans une nouvelle exposition

Description

La nouvelle sÃ©rie de Chambres dâ??Artiste du Centre des Arts Jameel est reliÃ©e par les thÃ¨mes de la Palestine et de lâ??occupation.



Vue de lâ??installation â??A mon frÃ¨reâ?? de Taysir Batniji au Centre des Arts Jameel, Ã DubaÃ¯. Brent Galotera

Par Alexandra Chaves, le 15 juin 2020

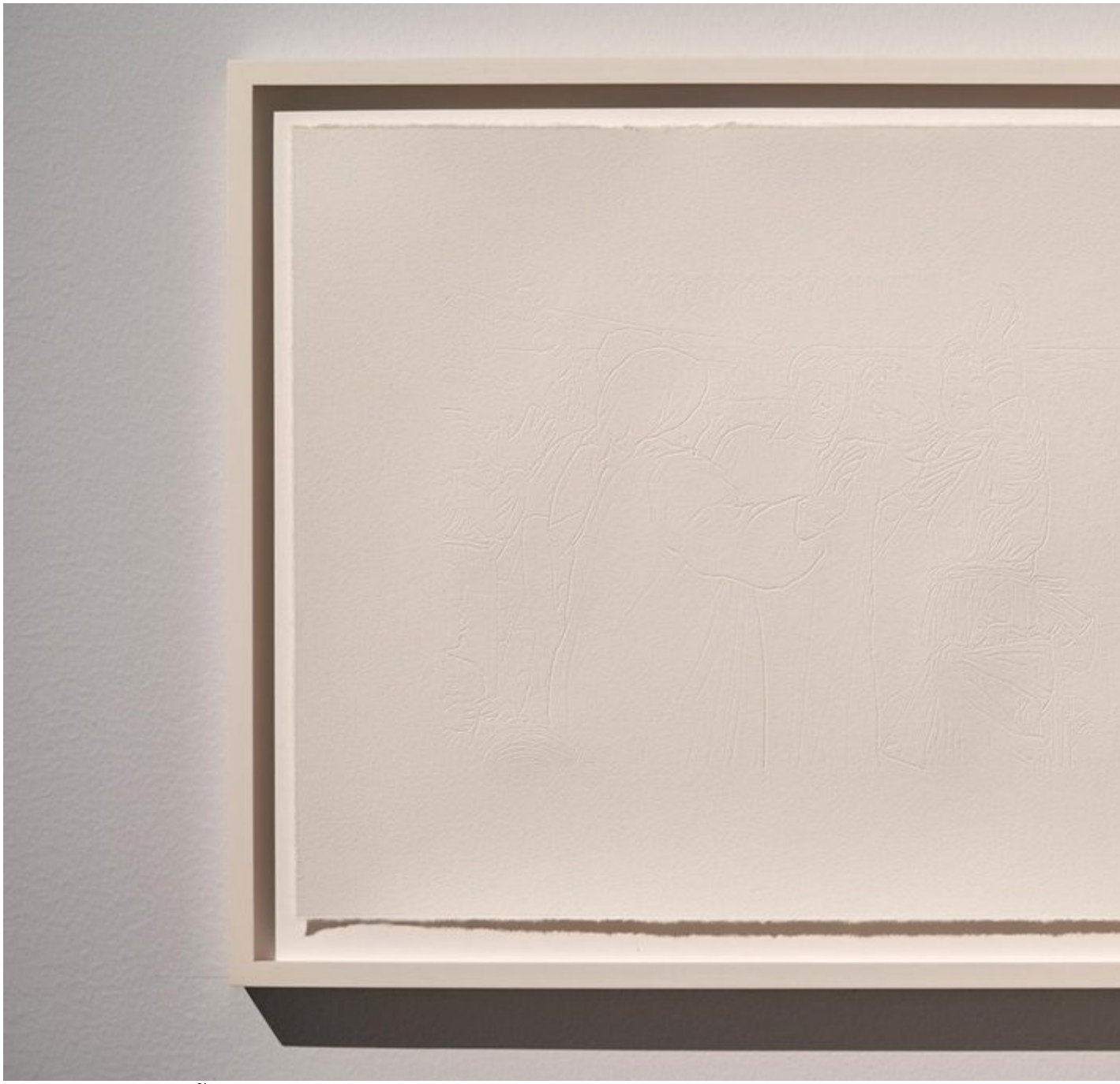
Le frÃ¨re de Taysir Batniji, Mayssara, avait empruntÃ© le carnet de croquis de lâ??artiste le jour oÃ¹ il a Ã©tÃ© tuÃ© en Palestine. Le frÃ¨re avait dessinÃ© un soldat tirant au fusil et, quelques heures plus tard, il Ã©tait abattu par un sniper. Câ??Ã©tait en 1987, et câ??Ã©tait la PremiÃ¨re Intifada.

Le souvenir de ce dessin et des empreintes quâ??il a laissÃ©es sur la page reviendraient Ã lâ??esprit de Batniji des dizaines dâ??annÃ©es plus tard, quand il a crÃ©Ã© son Å?uvre A Mon FrÃ¨re en 2012.

La piÃ¨ce comprend une sÃ©rie de 60 dessins non encrÃ©s ou, plus exactement, de gravures sur papier blanc qui ressemblent Ã des bas-reliefs. Les visuels reposent sur des photos de famille prises au mariage de Mayssara, qui avait eu lieu deux ans avant sa mort.

Au premier coup dâ??oeil, les Å?uvres prÃ©sentÃ©es dans la salle paraissent vierges. Les visiteurs doivent sâ??approcher pour voir les traces. Ce sont des scÃ¨nes joyeuses dâ??invitÃ©s qui dansent,

de membres de la famille qui sâ??embrassent et des nouveaux mariÃ©s ensemble.



Voir la Palestine Ã travers la lentille de la science-fiction. Le Centre des Arts Jameel rouvre avec des expositions qui vont jusquâ??Ã fin 2020.

A Mon FrÃ¨re remplit maintenant lâ??un des nouveaux groupes des Chambres dâ??Artiste du Centre des Arts Jameel, oÃ¹ on pourra la voir Ã DubaÃ¯ jusquâ??Ã janvier 2021.

Lâ??autre sÃ©rie dâ??oeuvres de Batniji traite aussi de lâ??effacement, des restes de souvenirs et de la prÃ©sence. Par exemple, ses aquarelles Traces imitent le reste de colle laissÃ© par le ruban adhÃ©sif sur les affiches ou les photos.

NÃ© Ã Gaza, lâ??artiste est parti Ã lâ??Ã©tranger en 1993 et vit maintenant Ã Paris, France. Son Å?uvre, bien que reposant sur lâ??identitÃ© palestinienne, dÃ©passe la politique et creuse dans le fond personnel.

Â« Je choisis toujours de prendre les choses sous un autre angle, de les Ã©voquer de faÃ§on trÃ¨s subjective en me fondant dâ??abord sur mon expÃ©rience en tant que Palestinien, en tant que personne, et cela reflÃ©tera de toutes faÃ§ons les sujets collectifs Â», explique-t-il. Â« Dâ??une faÃ§on ou dâ??une autre, votre vie recoupe lâ??histoire collective. Â»

Câ??est aussi sa faÃ§on dâ??assumer lâ??identitÃ© palestinienne. Â« Je veux Ã©chapper Ã cette image de victime. Beaucoup de gens voient le Palestinien comme une victime, dâ??autres le voient comme un terroriste. Dans les deux cas, ce nâ??est pas productif. On ne te voit pas comme une Ãªtre humain normal Â», dit-il. Â« En tant que Palestiniens, nous sommes des Ãªtres humains comme les autres dans ce monde. Nous avons des rÃªves. Nous avons des questions. Nous nous intÃ©ressons Ã dâ??autres sujets aussi. Â»

Le frÃ¨re de Batniji avait 25 ans quand il a Ã©tÃ© tuÃ©, et ceux qui ont Ã©tÃ© responsables de sa mort nâ??ont pas Ã©tÃ© identifiÃ©s. Â« Il nâ??y a pas de justice pour les Palestiniens. Tous les jours, des Palestiniens sont tuÃ©s Â», dit-il, Ã©voquant la mort dâ??Eyad Hallaq, autiste qui a Ã©tÃ© abattu en mai par les forces israÃ©liennes Ã lâ??extÃ©rieur de son Ã©cole spÃ©cialisÃ©e.

Batniji relie la lutte des Palestiniens avec le trÃ¨s ancien combat contre le racisme en AmÃ©rique, considÃ©rant les deux groupes impliquÃ©s comme des systÃ¨mes navigants et survivants de lâ??oppression.

Â« Jâ??espÃ¨re que ce nouveau mouvement, La Vie des Noirs Importe, et ce qui se passe aux Etats Unis va provoquer un changement dans ce sens. Actuellement, le monde indemnise davantage les tueurs que les victimes, mais jâ??espÃ¨re que cela va changer Â», dit-il.

Aux Etats Unis, les manifestations ont fait rage pendant des semaines aprÃ¨s la mort de George Floyd. Â« Ce qui se passe aux Etats Unis, nous Palestiniens le soutenons avec force. Nous devons tous nous dresser contre le racisme Â», dit Bantiji.

En crÃ©ant A Mon FrÃ¨re, lâ??artiste veut contraindre les gens Ã une prise de conscience et Ã la rÃ©flexion. Pour composer ses dessins, lâ??artiste a suivi les Ã©preuves de ses nÃ©gatifs, gravant des lignes et des courbes avec une plume sÃ¨che sur du papier. Â« Je veux que les gens sâ??impliquent dans lâ??oeuvre, pour la regarder. Le spectateur est obligÃ© de bouger, de sâ??approcher, de voir les deux cÃ´tÃ©s et de voir la lumiÃ¨re pour voir quelque chose Â», dit-il.

Et mÃªme alors, on ne voit jamais rÃ©ellement le tableau en entier. De cette faÃ§on, lâ??oeuvre transcende la politique, parlant plutÃ´t de la vacuitÃ© du chagrin, mais aussi de lâ??impossibilitÃ© de le comprendre. Nous pouvons ressentir sa profondeur, mais nos tentatives pour lâ??exprimer se semblent lacunaires, inachevÃ©es. Comme les gravures, la perte nâ??est pas toujours visible, mais elle traÃ®ne juste sous la surface.

Autres Chambres dâ??Artiste

Dans une autre Chambre dâ??Artiste du centre, A Cette Epoque Il nâ??y Avait Pas de Mines Anti-personnel, de Lawrence Abu Hamdan, bombarde les sens avec des bruits assourdissants et une installation vidÃ©o.

Sur deux rangÃ©es dâ??Ã©crans, un enregistrement sur tÃ©lÃ©phone mobile des escarmouches de lâ??incident de 2011 sur les Hauteurs du Golan, en Syrie, passe en boucle. Le conflit a eu lieu dans Â« la vallÃ©e aux cris Â», morceau de terre contestÃ©, annexÃ© par IsraÃ«l en 1967, oÃ¹ les membres des familles se hurlent souvent des messages entre eux Ã la frontiÃ¨re. Le jour dÃ©peint dans lâ??oeuvre dâ??Abu Hamdan, 150 manifestants palestiniens ont pu traverser la frontiÃ¨re et entrer dans le territoire occupÃ©.

La derniÃ¨re Chambre dâ??Artiste prÃ©sente In Vitro de Larissa Sansour, film de science fiction en noir et blanc initialement prÃ©sentÃ© Ã la Biennale de Venise de lâ??annÃ©e derniÃ¨re, oÃ¹ il a Ã©tÃ© prÃ©sentÃ© au Pavillon Danois. SituÃ© dans BethlÃ©em apocalyptique, le film se concentre sur deux femmes scientifiques de deux gÃ©nÃ©rations diffÃ©rentes. Toutes deux vivent dans un bunker avec un verger Ã base de semences conservÃ©es qui fait partie dâ??un projet pour les replanter un jour dans le sol au-dessus.

Dunia, la crÃ©atrice du verger, parle Ã celle qui va lui succÃ©der, Alia, qui nâ??a jamais Ã©tÃ© au-dessus. Leur dialogue, puissant et Ã©mouvant, parle de la perte, la mÃ©moire et lâ??exil en rapport avec lâ??occupation en Palestine.

Image du film â??In Vitroâ?? (2019) de Larissa Sansour. Avec la permission de lâ??artiste et de Lawrie Shabibi

Dans une interview de lâ??annÃ©e derniÃ¨re avec The National, Sansour a parlÃ© de son utilisation particuliÃ¨re du genre de la science fiction. Â« Câ??est issu dâ??un besoinâ?¦ [pour tromper] ce quâ??on attend dâ??un artiste moyenoriental et dâ??une femme Â», a-t-elle dit. Â« Utiliser la science fiction est tout Ã fait libÃ©rateur, parce que je travaille sur des questions difficilesâ?¦ Jâ??aime contextualiser ces dialogues dans un cadre que lâ??on nâ??attend pas vraiment. Â»

Ce film obsÃ©dant tournÃ© en monochromie Ã©tudie la refonte de lâ??identitÃ© nationale dâ??une gÃ©nÃ©ration Ã qui on a infligÃ© traumatisme et perte.

Les Chambres dâ??Artiste du Centre des Arts Jameel seront prÃ©sentÃ©es jusquâ??en janvier 2021.

Traduction : J. Ch. pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : The National

date crÃ©Ã©e
2020/06/19